

UN CERTAIN GOÛT DU BONHEUR,
DANS LES ALPES TESSINOISES

MARCO DOGLIOTTI

Dans «Jours à Leontica», Fabio Andina met en scène un personnage inoubliable, le Felice, un nonagénaire alerte et taiseux, pétri de la même matière que les monts et les forêts

► *Jours à Leontica* appartient à la catégorie de ces romans envoûtants et rares que l'on ne peut se résoudre à quitter une fois la lecture achevée. Comme on voudrait garder tout près de soi son personnage central auquel on s'est fortement attaché. Il s'agit du deuxième roman du Tessinois Fabio Andina, le premier à être traduit en français, par l'excellente Anita Rochedy.

Le village de Leontica, où l'auteur réside une partie de l'année, est perché dans les Alpes tessinoises. Dans un style qui laisse une grande part à l'oralité et fait chanter les mots de dialecte, il nous offre la description minutieuse et attachante d'une communauté villageoise aujourd'hui, et campe un personnage aussi fascinant qu'inoubliable: le Felice.

FORTE TÊTE

Nonagénaire alerte et taiseux, aux pieds calleux et crevassés comme l'écorce du Vieux Méléze, le Felice semble pétri de la même matière que les monts et les forêts qu'il a arpentés tout au long de sa vie. Un original, une forte tête. Végétarien dans un village de chasseurs. Abstème alors que les hommes sont aussi assidus au bar que les femmes à l'église. Cette dernière ne rencontre guère ses faveurs non plus, vouée qu'elle lui semble, à l'instar de la politique et du monde de la ville, toujours et partout, à «trouver un pigeon à plumer».

«Histoire de vivre un peu comme lui», le narrateur – nous ne saurons pas grand-chose à son sujet – emboîte le pas du Felice pour partager sa vie quotidienne quelques jours durant. C'est le moment de l'année où les hirondelles accomplissent leurs dernières parades dans le ciel avant de migrer vers le sud à la veille des premières neiges. Pour le Felice, à l'instar d'un animal qui mue pour se parer de sa robe d'hiver, celui d'échanger sa tenue d'été, cuissettes, chemisette, pieds nus, contre celle d'hiver, chaussures cloutées antédiluviennes, pantalon aussi robuste que rapiécé, maillot de corps, pull en laine tricoté, veste orange des CFF.

Fabio Andina, ici dans les Alpes tessinoises, est né à Lugano en 1972. Il vit une partie de l'année à Leontica. (MARKO KNAB/RAMPPICTURES)



Chacune des journées du Felice commence par un plongeon avant le lever du jour dans une gouille glaciale, l'hiver en cassant la glace de son talon, connue de lui seul. Se laisser sécher ensuite à l'air, en attendant en pleine contemplation la caresse du premier rayon de soleil. Nous le suivons ensuite tout au long des journées, chacune correspondant à un chapitre, toutes semblables les unes aux autres.

Nulle monotonie pourtant dans le récit qui se déploie au rythme des mille allées et venues du Felice, tant sont intenses l'attention et la présence dans

le moindre de ses gestes: casser du bois, faire du feu, préparer un repas frugal ou une tisane d'herbes médicinales. Tant est sensuelle et entière sa communion avec son monde. Tant sont émouvants les échanges avec les voisins les plus proches, la Vittorina, frêle et timide comme un oisillon, ou l'Emilio, ami de toujours.

ENTRAÏDE SILENCIEUSE

Avec ces derniers, comme avec les autres habitants, la solidarité, l'entraide vont de soi et se passent la plupart du temps de mots. A travers les petits services

rendus, déneiger le chemin, remplacer une bonbonne de gaz, les échanges informels de nourriture, fromages, légumes, champignons, conserves, œufs ou kakis que l'on troque inlassablement, Fabio Andina décrit des liens sociaux complexes et solides au sein de cette petite communauté où chacun, du professeur retraité au simplet, de la vieille à l'impeccable chignon à l'hirsute homme des bois, trouve sa place comme en écho au seul credo qui vaille aux yeux du Felice, celui du «respect réciproque. Il faut se respecter les uns les autres et prendre les gens comme ils sont, c'est tout.»



Les silences du Felice sont très longs, jamais pesants, remplis qu'ils sont par tout un paysage sonore admirablement restitué. Braiment du mulet ou aboiment des chiens, grondement des torrents ou clapotis du lavoir, klaxon de la vieille Suzuki (qui ne démarre qu'en la poussant) du Felice pour ponctuer chaque tournant, adolescents qui pétaradent sur des mobylettes trafiquées, scie circulaire du bûcheron braconnier, cloches des églises, radio ou chansons au bar.

Le Felice rompt son silence pour signifier par un monosyllabe dialectal, *bôn, nèm* (allons-y),

qu'il est temps de passer à la tâche suivante. Mais parfois, au sortir d'une rêverie, les yeux embués d'émotion, il se laisse aller à évoquer avec pudeur un souvenir. Les gnocchis du dimanche que préparait sa mère, une enfance misérable nourrie de châtaignes et patates, patates et châtaignes, les absurdités du service militaire. Ou encore un trou d'eau au bord de la Moskova, identique à sa gouille, dans lequel deux hommes se baignaient en riant aux éclats.

SÉJOUR EN URSS

C'est que le passé du Felice recèle sa part obscure. A quoi donc rimait ce séjour en URSS dans les années soixante? Était-ce à son retour qu'il avait pris l'habitude de se baigner chaque matin? Les spéculations, les on-dit, circulent depuis longtemps dans le village. Il suffit qu'un jour une mystérieuse enveloppe arrive, de Chine, probablement, affirme la factrice, puis que le Felice fasse installer un deuxième lit (pour qui?) dans sa *baita* à l'intérieur des plus spartiates, pour que s'enflamme la curiosité de tout un chacun. Un silence gêné s'installe lorsque les deux compères font leur apparition au Gallo cedrone, le bar du village. On pense que le narrateur est dans le secret.

Il est en effet devenu inséparable du Felice. A partager son quotidien ponctué d'instant de grâce, comme ce groupe de biches venues de nuit lécher le premier sel de l'année sur la route, et qui arrachent au vieillard un soupir extatique; à mesure que celui-ci lui ouvre les portes de son monde, le narrateur se surprend à imiter ses gestes, tandis que grandit en lui la curieuse sensation que le Felice arrive à lire dans ses pensées. Et grandissent page après page admiration et fascination, y compris chez le lecteur, pour cet homme «qui a vécu toute sa vie du début à la fin sans se poser une seule minute, serein et déterminé comme un torrent va à la mer».



Genre | Roman
Auteur | Fabio Andina
Titre | Jours à Leontica
Traduction | De l'italien par Anita Rochedy
Editions | Zoé
Pages | 251